

Le travail

Des questions se posent en permanence en France sur le système scolaire : que faut-il faire pour que les enfants s'instruisent ? Comment lutter contre la dégradation permanente du niveau scolaire français ? Quelle réforme mettre en place pour motiver les enfants ? Le rythme de travail, le rythme scolaire sont-ils bons ?

À toutes ces questions chaque ministre de l'Éducation nationale apporte sa réponse, apporte sa réforme. Y-a-t-il un domaine en France qui ait connu autant de réformes ? Quelles sont les nouvelles recettes ? On allège les programmes scolaires. On fait des commissions aux examens pour harmoniser les notes, c'est-à-dire systématiquement les remonter, ainsi on atteindra un plus haut taux de réussite, donc victoire : le système fonctionne.

On ne travaille plus le samedi (c'était devenu inutile, il y avait un tel taux d'absentéisme). On ne travaillait plus le mercredi et on y revient. On met en place des outils modernes, un *Ipad* à chaque élève français, on ne vérifie pas les dérives de son utilisation. Le maître n'est pas censé enseigner au sens de dispenser un savoir car l'élève doit être au cœur de son propre savoir. On interdit le travail à la maison.

En bref, tout est dit, tout est essayé, on défait ce qui a été fait, on fait tout et son contraire.

Mais un seul mot n'est jamais employé : travailler.

À l'ère des RTT, du repos compensateur, des droits qui prennent le pas sur les devoirs, à l'ère des loisirs, travailler est un vilain mot. Quand un employeur étranger dit qu'en France on ne travaille pas assez, ce « patron » est un voyou, il est injurié. Et pourtant, quel est le premier changement à mettre en place ? Le travail.

Je ne parle pas de donner plus d'heures de cours, je parle là du travail personnel de l'élève, je parle de l'apprentissage. Que constatons-nous en sixième, en seconde ou en classes préparatoires ? Dans les trois niveaux où nous accueillons beaucoup de nouveaux élèves, nous faisons le même constat. Ces nouveaux qui ont présenté de très bons dossiers, qui semblent vifs et motivés, sont très souvent déstabilisés, non pas parce qu'ils ne sont pas intelligents ou non désireux de bien faire. Ils sont déstabilisés car ils ne savent pas travailler. En sixième, nous avons des élèves qui n'ont jamais appris une règle par-cœur, le mot « leçon par-cœur » est interdit par bon nombre de pédagogues. La conjugaison pourtant s'apprend par-cœur, les définitions de mathématiques s'apprennent par-cœur. On ose dire que le par-cœur est la science des ânes. Le par-cœur, la connaissance sont les outils nécessaires pour réfléchir. Notre patrimoine littéraire ne mérite-il pas d'être appris par-cœur ? Ou alors est-il devenu un chef-d'œuvre en péril ? Il faut alors faire les journées du patrimoine pour montrer les richesses qui se perdent.

À mes yeux la plus grande erreur de l'Éducation nationale, il y a plusieurs décennies, a été d'interdire le travail à la maison au prétexte que cela favorisait les enfants de la classe aisée et défavorisait ceux des milieux pauvres. Notre Éducation nationale a fait plans sur plans qui ont coûté des milliards sans aucun effet. Il eut fallu mettre en place des études le soir pour que tous les enfants travaillent, apprennent leurs leçons ; alors une vraie égalité des chances aurait été donnée au lieu d'avoir privilégié le nivellement par le bas.

En seconde, nous accueillons des élèves qui travaillent le soir entre vingt et trente minutes, le travail n'est qu'une option. Récemment, je recevais une bonne élève qui réalisait qu'elle

devrait abandonner ses activités. En effet, presque chaque soir elle avait une heure trente d'activité : danse, piano ou théâtre. Le travail était vraiment optionnel.

En classes préparatoires le même constat est fait : les étudiants arrivent chez nous, ne sachant pas apprendre leurs cours de mathématiques, de physique ; sans doute pensent-ils qu'ils retrouveront toutes les lois, les formules, les théorèmes. Il leur faut des connaissances solides pour réfléchir. Il faut apprendre pour ensuite avoir les outils pour appliquer.

Évoquons l'épreuve d'histoire-géographie au concours d'HEC. La masse de connaissances à apprendre est considérable pour ensuite faire un bon écrit. Une fois encore, beaucoup de jeunes souffrent parce qu'ils n'ont jamais vraiment appris. Les études de médecine sont celles où il y a le plus fort taux d'échec en première année, la principale raison est le manque de travail ou l'incapacité à se mettre vraiment à travailler, à apprendre.

Le travail est le cœur du problème, c'est lui qui fait défaut mais peut-être la problématique est-elle bien plus grande ? Peut-être l'environnement culturel rejette-t-il le travail, sacralise-t-il les loisirs, les droits, le droit d'avoir un diplôme, le droit d'avoir un métier ?

Un jeune qui met le travail au cœur de sa démarche, qui le place en premier, qui sacrifie le loisir sans le supprimer en le laissant à sa juste seconde place, apprend l'effort et il réussira.

Seul le travail fait grandir, apprend à se surmonter et alors un emploi, de vraies réalisations viennent naturellement. Un jeune qui travaille personnellement plusieurs heures chaque jour (trois heures chez nous en lycée) réussira et sera dans la vie professionnelle un précieux collaborateur.

Apprenons à nos enfants la valeur du travail, de l'effort et ainsi nous leur aurons donné les plus beaux outils pour la vie.

Monsieur Daniel CHAPELLIER

Directeur